

Jean Ernest-Charles

Un défenseur du journaliste professionnel

Né en 1875, Jean Ernest-Charles fait partie de la poignée d'hommes qui se réunissent à Paris, le 9 janvier 1918, dans le but de fonder le Syndicat des journalistes deux mois plus tard, Rue-de-Chateaudun. À 43 ans, il devient le premier à occuper le poste de secrétaire général de cette « Association de défense et de discipline professionnelles », comme l'indique son organe.

Le premier secrétaire général du Syndicat des journalistes

Dans Mon film, Souvenirs d'un journaliste, un autre des fondateurs, Clément Vautel, le décrit avec son mordant coutumier : « Nous étions une dizaine, parmi lesquels je citerai J. Ernest Charles, pseudo-jacobin, vrai bourgeois aux favoris louis-philippards,

confrère qui eu un départ foudroyant puis ne suivit même plus le peloton ». Jean Ernest-Charles, de son vrai nom Paul Renaison, passa la main l'année suivante à la tête du syndicat.

Il signe notamment dans le premier bulletin, paru en décembre 1918, une lettre au président du Syndicat de la presse parisienne, qui regroupe les directeurs de journaux, s'en prenant aux parlementaires jouant les correspondants de guerre. Le début d'une longue bataille pour la reconnaissance des journalistes professionnels confrontés à ceux qui ne le sont pas.

Adhérent actif de la Ligue des droits de l'Homme, docteur en droit et avocat ayant tâté un peu de politiques dans ses ouvrages au début, Jean Ernest-Charles est critique littéraire pour *Le Temps* et *Gil Blas*. Il a réuni au début du siècle ses textes dans plusieurs livres (La Littérature française d'aujourd'hui et les cinq volumes des Samedis littéraires). Il est mort en 1953.

A. B.

Clément Vautel

Auteur du code d'honneur ?



Clément Vautel fait partie de la poignée des fondateurs en 1918. Également romancier et dramaturge, ce journaliste, né en Belgique en 1876, témoigne des premiers pas du syndicat dans son autobiographie, *Mon Film, Souvenirs d'un journaliste*, parue en 1941. « Nous avions la ferme intention d'organiser — enfin! — le journalisme, de lui donner le caractère d'une vraie profession — sans blague? — de l'épurer aussi — chiche! — en chassant les brebis galeuses », écrit-il. Son ouvrage traduit aussi la volonté des « pères fondateurs » de dépasser

les associations professionnelles qui — de par leur nombre — « manquent d'importance, d'influence. Ces groupements de journalistes ne jouent aucun rôle dans la vie nationale. Ce ne sont, en somme, que de petites sociétés de secours mutuels. »

L'autre ambition, c'est évidemment de lutter contre les « bourreurs de crâne » et la censure comme le montre le *Code des devoirs professionnels du journaliste* publié en 1918. Notre homme — qui n'hésite pas à avoir la dent dure avec ceux qui l'entouraient alors

— en revendique la rédaction. « C'est ainsi que nous décidâmes de formuler une sorte de "code de l'honneur" professionnel. Le comité — qui, pareil à tous les comités, bavardait plus qu'il ne travaillait — me désigna pour être le Siéyès de cette sorte de Constitution morale, de cette Déclaration des devoirs du journaliste. Mon projet fut adopté tel quel, à l'unanimité ». Et de citer quelques-uns des principes énoncés en explicitant ce à quoi ils s'opposaient et même les discussions auxquelles ils avaient donné lieu. Cette appropriation est contestée mais il n'existe guère d'éléments venant la corroborer... ou l'infirmier.

Lutter contre « les bourreurs de crâne »

Clément Vautel démissionne du syndicat en 1922, « lorsque, sous l'impulsion de son nouveau secrétaire général, il s'orienta, et même se grand-orienta, de plus en plus à gauche. Georges Bourdon alla jusqu'à préconiser l'affiliation à la CGT. Le comité "rougissait" à vue d'œil... » Le partant reproche au SNJ de tourner « au syndicat des plombiers-zingueurs, avec des revendications d'ordre tout matériel. » Opposé à la « mise en carte des journalistes », il ne demandera jamais celle-ci.

Ayant travaillé pour *Charivari*, *Gil Blas*, *La Presse* ou *Le Journal*, l'auteur est également connu pour avoir créé le personnage principal d'une trilogie débutée avec *Mon Curé chez les riches*. Il est mort en 1954.

A. B.